

Exposition: Des marques automobiles oubliées à découvrir à Morat

Le musée moratois DasDepot.ch retrace l'histoire de douze marques de la région, qui fabriquaient des voitures, des motos et des moteurs, qui ont disparu aujourd'hui.



LA LIBERTÉ

18 mai 2024

Chantal Rouleau

Leonard Riesen présente une voiturette construite en 1916, qu'il a démontée puis remontée.

© Charly Rappo

A la fin des années 1800 et au début des années 1900, le marché de l'automobile suisse était florissant. Il existait alors de nombreuses marques helvétiques qui ont aujourd'hui disparu. Le musée DasDepot.ch, situé dans un ancien hangar CFF, tout près de la gare de Morat, présente différents véhicules, conçus dans un rayon de 30 kilomètres autour de Morat, datant de 1885 à 1935. L'exposition «Pionniers des véhicules motorisés, manufactures 30 km autour de Morat», est ouverte tous les mercredis et dimanches de 14 à 16 heures jusqu'au 13 octobre. Une exposition permanente sur les chemins de fer complète la visite.

La pièce phare de la nouvelle exposition est une voiturette conçue en 1916 par le Neuchâtelois Eric Wavre, une pièce unique qui n'était encore pas connue du grand public. «Il avait 16 ans quand il a commencé à la construire. Il a tout fait lui-même, sauf le moteur, qui est un moteur Zedel datant de 1904», explique Leonard Riesen, directeur du musée DasDepot.ch. Agé de 17 ans, le gymnasien est le plus jeune directeur de musée en Suisse. «Pour l'instant, c'est toujours moi», assure en souriant celui qui a créé son musée à l'âge de dix ans. L'établissement, qui accueille environ 500 visiteurs par année, fait partie de l'Association des musées suisses (AMS) et est soutenu par une autre association.

«C'est beaucoup de travail, mais je ne compte pas mes heures, je le fais par plaisir» Leonard Riesen

C'est par hasard que Leonard Riesen est entré en possession de la voiturette Wavre, qui dormait depuis plusieurs années dans la cave de l'un des enfants du constructeur. «Elle était en très mauvais état», commente le jeune homme. Devant l'intérêt de celui-ci, les propriétaires ont fait don de la voiturette au musée DasDepot.ch et Leonard Riesen a entrepris, avec l'aide de son papa, de la remettre en état. Il a ainsi démonté le véhicule pour nettoyer les pièces, avant de le remonter.

Création d'une réplique

Mais il ne s'est pas arrêté là. La voiturette n'étant plus en état de fonctionner, il décide d'en faire une réplique. «Faire rouler l'originale aurait été trop risqué. Je suis donc en train de la recréer presque à l'identique. On comprend beaucoup mieux comment cela fonctionne en la démontant», explique le directeur. Selon lui, Eric Wavre s'est inspiré de l'industrie locale pour créer son bolide, puisque différentes techniques fréquentes à l'époque ont été appliquées à la voiturette, comme le refroidissement par air, la transmission par courroie, l'aspect torpédo de la voiture de course ou le concept cyclecar.

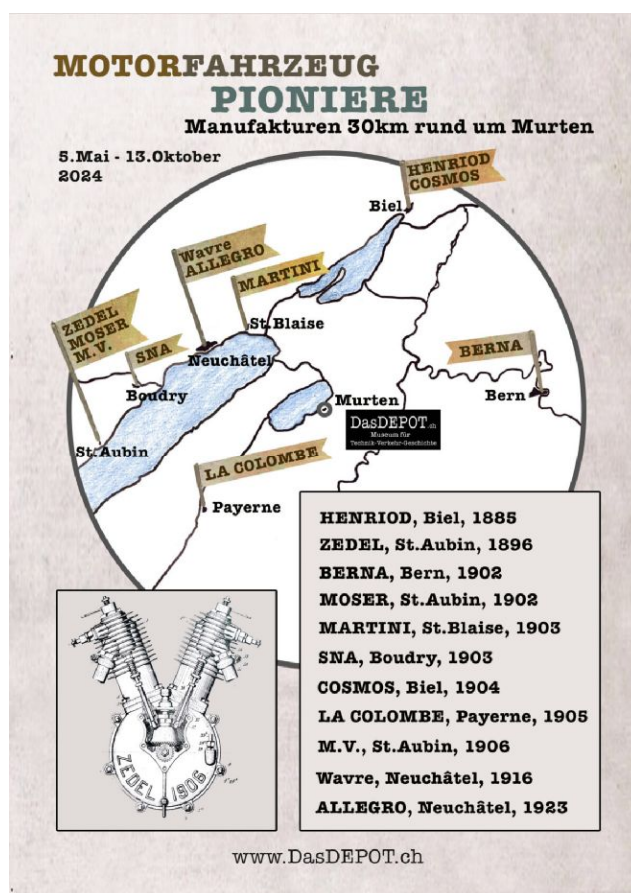
Le passionné consacre de nombreuses heures à la fabrication de cette réplique. «Beaucoup de gens sont également impliqués, par exemple un forgeron ou une entreprise de construction métallique. C'est beaucoup de travail, mais je ne compte pas mes heures, je le fais par plaisir», remarque-t-il, précisant qu'il prévoit de finir la réplique pendant l'été.

Histoire retracée

Outre la voiturette Wavre, des bolides faits par douze marques de la région composent l'exposition. Un important travail de recherche a permis de retracer l'histoire de ces marques, qui est présentée sous forme de ligne du temps. Parmi les marques: Henriod, Zedel, Berna, Moser, Martini ou encore Cosmos. «Elles sont importantes pour l'histoire de l'automobile en Suisse. Elles étaient très innovantes à l'époque, mais sont déjà presque oubliées. Elles ont toutes disparu», note Leonard Riesen.

Une grande partie des marques viennent du canton de Neuchâtel ou encore de Bienne, mais aucune du canton de Fribourg. «Zedel était l'une des plus importantes. Quand la manufacture a déménagé en France, plusieurs employés ont refusé de partir et ont créé leur propre marque», indique-t-il pour expliquer le nombre important de manufactures en terres neuchâteloises. Cette industrie locale a pris fin dans les années 1930, quand de plus en plus de grandes entreprises étrangères produisant à la chaîne sont arrivées sur le marché avec un produit plus abordable.

Différentes pièces sont exposées, comme une voiture de course Martini de 1908, prêtée par la Fondation Gianadda, ou un type TA de Martini de 1913, prêté par le Musée des transports de Lucerne. «J'ai des prêts de toute la Suisse, également de collectionneurs privés», indique Leonard Riesen. De nombreuses photos et documents historiques complètent ce voyage au cœur de l'industrie automobile suisse.



<http://dasdepot.ch/wordpress/>

<https://dasdepot.ch/wordpress/actualites/>

DE

FR

A 16 ans, il dirige son propre musée

Le Musée ESMC de Morat propose un voyage à la rencontre de l'histoire technique, dans un nouvel écrin



LA LIBERTÉ

22 février 2023

Nicole Rüttimann

Photos: Charles Ellena

Directeur du musée ESMC, Leonard Riesen propose d'aller à la rencontre de l'histoire technique. Ici l'exposition temporaire de 2022, sur le thème du bois comme carburant.

© Charles Ellena

Morat » Des machines à vapeur aux avions, des maquettes de trains aux objets historiques, tel ce camion de marque Berna de 1948... Le Musée des chemins de fer et des collectionneurs (ESMC), à Morat, offre une immersion dans «l'histoire technique et celle du transport de la Région des trois lacs», selon son jeune directeur, Leonard Riesen. Et le petit musée voit grand, porté par la passion de son créateur.

Fondé en 2016 à Courlevon mais sis depuis 2020 dans un écrin plus vaste dans le chef-lieu lacois, il propose, outre une collection permanente, des expositions temporaires. La prochaine a d'ailleurs été annoncée dans la *Feuille officielle du canton*, sous la forme d'un changement d'affectation du lieu. L'exposition, inaugurée le 30 avril, sera ouverte tous les dimanches de 14h à 16h, jusqu'au 15 octobre. Des animations sont prévues pour le vernissage et le finissage, précise le directeur. L'exposition se penchera sur la propulsion musculaire, au sens large du terme.

Une passion qui grandit

Parmi ses objets phares, un traîneau à cheval de 1900, «utilisé à Salvenach pour le transport de personnes à une époque où il était courant d'avoir beaucoup de neige en plaine». Mais aussi une draisine de 1900, engin propulsé



par les mains et les jambes utilisé pour contrôler les rails défectueux. Ou encore une Citroën type 5HP de l'année 1922, voiture deux places qui, «livrée alors sans démarreur électrique, devait être démarrée à la manivelle», relate Leonard Riesen. Ces trois objets issus de la collection du musée ESMC, d'un prêt du Musée Blonay-Chamby et d'un collectionneur privé, «ne représentent qu'une petite partie de l'exposition, dont le but est de montrer aux visiteurs l'importance de la diversité de l'application de la force musculaire», note-t-il.

Aujourd'hui âgé de 16 ans, le collégien de Gambach a fondé le musée à l'âge de... 10 ans, en 2016, dans l'ancienne fromagerie de Courlevon. Depuis 2019, il est constitué en association. Cette nouvelle exposition s'inscrit dans un moment clé faisant suite à la pandémie et au déménagement: «Jusque-là nous étions encore en phase pilote. Désormais cela se concrétise avec ce nouveau site à l'Alte Freiburgstrasse, plus accessible et représentatif de l'histoire du transport: il s'agit de l'ancien dépôt de locomotives de la Compagnie Jura-Simplon, datant de 1898», se réjouit-il, expliquant avoir pu trouver ce lieu et organiser l'exposition en accord avec les CFF, propriétaires du bâtiment, et la commune.

Aux dires de Leonard Riesen, le musée semble avoir trouvé son rythme de croisière. «Il reste de taille très modeste. Mais il se fait gentiment connaître. Nous accueillons environ 500 visiteurs en une demi-saison, et les discussions avec le public sont toujours enrichissantes!» apprécie-t-il, précisant, sans communiquer le budget, que le musée ne vit que des dons et des revenus générés par les entrées. Il ne touche pas de subventions. Pour fonctionner, il compte sur l'investissement bénévole de son directeur et d'amis du musée, dont les quatre membres du comité. «Les objets techniques sont ma passion, mon hobby depuis tout jeune!» explique celui qui présente lui-même aux visiteurs chaque dimanche son modèle réduit de la gare de Morat de 1944, ainsi que l'histoire du dépôt de locomotives et d'autres objets de la collection permanente, en plus de la temporaire.

Pas de concurrence



Mais justement, le musée ne ferait-il pas concurrence, avec ses maquettes, au Musée des Chemins de fer du Kaeserberg et à son réseau de trains miniatures? Non, assure Leonard Riesen. «Le directeur est un collègue. Et l'ESMC, bien plus petit (une halle d'environ 400 m2 non chauffée, ndlr), ne propose pas ce type de grande maquette animée, en réseau», explique Leonard Riesen. On y trouvera plutôt des photos, objets historiques, véhicules et autres. Une partie de la collection est issue de prêts de privés, l'autre provient d'autres institutions, précise-t-il.

Un avis partagé par Marc Antiglio, président du conseil de fondation et concepteur du réseau des Chemins de fer du Kaeserberg (CFK), assurant qu'«il n'y a pas de concurrence entre les deux institutions». Au contraire, puisque Leonard Riesen sera leur invité lors de la prochaine Nuit des musées, le 13 mai, annonce-t-il: «Nous le connaissons bien, c'est un jeune sympa, qui croit en ce qu'il fait et le fait très bien! Nous nous réjouissons de l'accueillir chez nous pour ce qui sera, sauf erreur, une première: l'invitation d'un musée à un autre pour qu'il le rejoigne dans le cadre de cet événement», relève Marc Antiglio. Et de se remémorer sa première rencontre avec le jeune directeur: les CFK, ayant eu vent de son initiative, avaient invité Leonard, 8 ans, qui tenait alors son musée chez ses parents.